

Dossier Pédagogique pour le film Empire of dust

Empire of Dust

Bram van Paesschen

Documentaire, Congo/Belgique, 2011, 1h15

Lorsque des chinois achètent une mine au Congo, ils y mettent les moyens: construction de routes d'accès à la mine, renforcement de l'asphalte pour supporter les camions, toute une main d'œuvre est mise en place et travaille déjà en attendant l'exploitation de la mine. Lorsque les chinois travaillent au Congo, il leur faut des traducteurs, qui deviennent par la force des choses extrêmement importants, car garants de la bonne entente entre travailleurs chinois et congolais et partie prenante de toutes les tractations.

Lao Yang est un petit patron chinois. Eddy est congolais et parle couramment le mandarin, le swahili, le français et l'allemand. Teddy travaille pour Lao qui est chargé de construire une route entre Kolwezi et Lubumbashi, capitale de la province du Katanga, en République Démocratique du Congo.

A travers les malentendus, les pourparlers et les vicissitudes du chantier, Bram Van Paesschen, réalisateur belge, capte avec malice la comédie parfois cruelle des relations entre nouveaux conquérants et anciens colonisés. Il démontre ainsi avec virtuosité un certain état du monde où personne ne comprend plus personne.

Thèmes : les chinois, nouveaux colons en Afrique ; les enjeux économiques dessinés par ces nouveaux colons

1. A propos du film : Empire of dust

1.1 Interview du réalisateur Bram Van Paesschen

2. La Chine, « nouvelle puissance coloniale »

2.1 Les nouveaux colons chinois, 01/07/2008 à 15h: 29,
Par Alec Russell, source jeune afrique.com

2.2 Pékin peaufine son image en Afrique, Par Arnaud de La Grange, Mis à jour le 29/01/2012 à 20:55 | publié le 29/01/2012, source : le Figaro

2.3 Quand la Chine rachète le monde, Par Ghislain de Montalembert 1, Sophie Roquelle, Mis à jour le 28/01/2011 à 18:22 | publié le 29/01/2011, source : le Figaro

2.4 L'Afrique est devenue le Far West des Chinois
Mardi 27 mai 2008 | Posté par Serge Michel

3. Autres sources à consulter

4. Questionnaire à propos du film

1. A propos du film : Empire of dust

1.1 Interview du réalisateur Bram Van Paesschen

source : <http://filmmakemagazine.com/35197-empire-of-dust-an-interview-with-bram-van-paesschen/>

2. La Chine, « nouvelle puissance coloniale »

2.1 Les nouveaux colons chinois

01/07/2008 à 15h:29 Par Alec Russell

source : <http://www.jeuneafrique.com/Article/LIN29068lesnosionih0/>

Ils reconstruisent des routes ou tiennent des commerces à Luanda. Enquête sur les investisseurs et les travailleurs venus de Pékin pour participer à la reconstruction d'un pays dévasté par vingt-sept années de guerre civile. Non sans arrière-pensées.

Les expatriés chinois en Afrique ? C'est simple, ils arrivent sur le continent en cachette pour travailler dans de grandes entreprises chinoises, triment comme des bêtes pour presque rien, prennent le boulot de la main-d'oeuvre locale et n'entretiennent pratiquement aucun contact avec la population. Tels sont les clichés que les Occidentaux véhiculent volontiers sur les Chinois installés en Afrique. Tout n'est pas entièrement faux. On estime que, depuis une dizaine d'années, plusieurs centaines de milliers de Chinois sont arrivés sur le continent pour y reconstruire, entre autres, les infrastructures détruites. En échange, Pékin bénéficie d'un accès préférentiel à ses ressources. Ce nouveau partenariat, que beaucoup considèrent comme l'un des plus importants changements que l'Afrique ait connus depuis la fin de la guerre froide, au lendemain de la chute du mur de Berlin en 1989, suscite toutefois des interrogations sur les intentions réelles de la Chine, accusée de fermer les yeux sur les exactions des dirigeants des pays d'accueil. Notamment en Angola, où sa stratégie commerciale est particulièrement offensive. Mystère et « confusão » Le visiteur qui ne s'était pas rendu à Luanda depuis plusieurs années s'étonnera aujourd'hui de voir à quel point il est facile de s'y déplacer en voiture. L'Angola, déchiré par vingt-sept années de guerre civile, a longtemps possédé les routes les plus impraticables d'Afrique. Au lendemain de l'accord de paix signé en 2002, la capitale est demeurée une cité-État : elle abritait les institutions, contrôlait les gisements pétrolifères offshore et accueillait plusieurs millions de déplacés qui fuyaient l'intérieur du pays et s'entassaient dans une ville conçue pour accueillir un demi-million d'habitants. Les kilomètres d'autoroutes récemment construits témoignent du travail accompli par les bâtisseurs chinois. Celle du sud est bordée des deux côtés par les logements des employés des entreprises de BTP. Ils sont entourés de hauts murs et de barbelés, coupés de la population locale. La barrière la plus impressionnante est celle qui

protège les immeubles du China International Fund Management, une entreprise de Hong Kong très proche du gouvernement angolais. « Lorsque les premières sociétés chinoises sont arrivées, témoigne un Angolais, elles amenaient avec elles leur main-d'oeuvre et leur matériel. » Ce qui en dit long sur la nature des relations entre Luanda et Pékin. Même si les autorités angolaises se sont efforcées de gérer les finances avec plus de transparence, il reste difficile de savoir où passe l'argent provenant de Chine. La ligne de crédit de 2,9 milliards de dollars accordée par le China International Fund Management est contrôlée par une mystérieuse commission, qui rend directement compte au chef de l'État, José Eduardo dos Santos, au pouvoir depuis vingt-huit ans. Le tout alimente un sentiment de *confusão* (un mot que les commentateurs utilisent volontiers lorsqu'ils tentent de décrire la confusion qui règne dans le partenariat sino-angolais). *Confusão* ou pas, une chose est sûre : avec les plus gros revenus pétroliers de l'Afrique subsaharienne après le Nigeria - soit 10,6 milliards de dollars en 2007 -, l'Angola ne pouvait que faire rêver une Chine à l'appétit vorace. Les Occidentaux pointent régulièrement du doigt le manque de transparence du gouvernement de l'Angola. Pékin, qui entretient également d'excellents rapports avec les régimes du Soudan et du Zimbabwe, tous deux mis au ban de la communauté internationale, ne fait pas tant de manières. L'Angola a été, en 2006, le plus gros exportateur d'or noir vers la Chine. Le pays bénéficie également de prêts garantis sur le pétrole d'au moins 7 milliards de dollars, selon des chiffres officiels, et d'un afflux d'entreprises chinoises de BTP. L'engagement chinois, cependant, ne s'arrête pas là. Idéalisme Yi Bing vient d'ouvrir un cabinet d'acupuncture dans le centre de Luanda. Cette jeune femme est l'une des centaines - ou même des milliers - de Chinois qui ont récemment débarqué dans la capitale angolaise pour diriger des bureaux, créer des entreprises et, comme les plus idéalistes des colons européens du XIXe siècle, pour vivre une aventure ou « se rendre utile ». Dans sa salle d'attente dallée d'un marbre importé de Chine, aux meubles modernes et élégants avec, accrochée au mur, une télévision à écran plat, Yi Bing incarne parfaitement - le sourire en plus - cette présence chinoise, même si elle reconnaît que la vie d'un expatrié en Angola n'est pas toujours facile. Nombreux sont, à Luanda, ses jeunes compatriotes qui, comme elle, se débattent avec le portugais et le coût de la vie - Luanda est l'une des villes les plus chères au monde -, mais qui débordent d'enthousiasme sur l'avenir de leur terre d'accueil et le rôle qu'ils pourront y jouer. Mais lorsque l'on se risque à leur parler de « néocolonialisme », tous se montrent surpris, voire blessés. De fait, beaucoup d'entre eux se considèrent davantage comme des volontaires d'une quelconque ONG que comme des colons. « Si nous travaillons d'arrache-pied, l'avenir du pays n'en sera que meilleur, affirme Xuebao Ding, fan des Beatles. Je suis venu en Angola pour bâtir une société nouvelle. Les gens, ici, ont besoin de maisons. Je gagne de l'argent, mais nous ne sommes pas venus ici uniquement pour cela. Il y a trente ans, la Chine était comme l'Angola. La vie y était très difficile, mais

maintenant tout va beaucoup mieux. » Ingénieur à la China National Electronics Import & Export, Song Jing, 27 ans, a dirigé la construction, aux normes olympiques, d'une salle de basket-ball à Huambo (centre). L'ouvrage est aujourd'hui terminé, mais les difficultés furent nombreuses : « Les routes en piteux état, la pluie, la bureaucratie et la barrière de la langue. » Song Jing reste toutefois très fier d'avoir fait venir tous les matériaux de Chine et d'avoir tenu les délais : « Cela a été pour moi une grande expérience. Je n'aime pas travailler dans un bureau. Je suis très heureux d'avoir relevé tous ces défis. C'est une expérience à laquelle je repenserai quand je serai vieux. » Pas difficile, en effet, d'imaginer ce jeune Chinois dans cinquante ans, vieillard aux cheveux blancs dans sa province de Jiangsu, racontant à ses petits-enfants les premières années de la grande aventure chinoise en Afrique. Un peu comme ces anciens colons anglais qui se rappellent encore dans leur village pluvieux le soleil d'Afrique.

2.2 Pékin peaufine son image en Afrique

Par Arnaud de La Grange

Mis à jour le 29/01/2012 à 20:55 | publié le 29/01/2012 à 20:47

Source : <http://www.lefigaro.fr/international/2012/01/29/01003-20120129ARTFIG00190-pekin-peaufine-son-image-en-afrique.php>

En offrant à l'Union africaine (UA) son nouveau siège, la Chine marque spectaculairement sa montée en puissance sur le continent africain. Édifié au cœur d'Addis-Abeba, le bâtiment est entré en fonction dimanche, pour le lancement du 18e sommet de l'organisation africaine. Le cadeau chinois à l'**Afrique** n'est pas mesquin. Avec ses trente étages, culminant à une centaine de mètres, le nouveau siège de l'UA a coûté plus de 150 millions d'euros. Il aligne trois centres de conférences, des bureaux pour 700 envoyés des 54 États membres, un hélicoptère. Dans sa générosité, Pékin a financé jusqu'au mobilier.

Lors de l'inauguration, Jia Qinglin, n°4 du régime chinois, a souligné que la Chine était désormais le premier partenaire commercial de l'Afrique. Avec des échanges qui se sont élevés à 150 milliards de dollars l'en 2011, contre à peine 20 milliards dix ans plus tôt. Selon le ministère du Commerce, les investissements chinois en Afrique ont augmenté de 58,9% en 2011, s'élevant à 1,7 milliard de dollars.

Début janvier, le ministre des Affaires étrangères, Yang Jiechi, a comparé l'Afrique à une «mine d'or» pour les investissements étrangers. Les dirigeants chinois s'évertuent à dire qu'ils ne viennent pas uniquement «pomper» les matières premières - pétrole, surtout, et minerais-, mais qu'ils veulent être un partenaire global et équilibré de l'Afrique. Les dons et

crédits accordés au continent aident à huiler le discours. «La relation entre la Chine et l'Afrique devient plus multiforme, plus compliquée, commente Jean-Pierre Cabestan, de la Baptist University de Hongkong. Elle est d'ailleurs moins gérée exclusivement par l'État, avec de grosses sociétés chinoises ou des petits entrepreneurs qui jouent leur propre jeu.» Cette poussée chinoise suscite des réactions contrastées. Certains saluent une manne financière presque inespérée. **Un rapport de la Banque mondiale**, en 2008, a d'ailleurs reconnu l'apport chinois dans le développement des infrastructures en Afrique, surtout dans des régions où les Occidentaux se sont désinvestis.

Rapt de 29 Chinois au Soudan

Mais d'autres reprochent aux Chinois de vivre en autarcie, en faisant venir plusieurs milliers de nationaux pour leurs chantiers attirant ainsi des cohortes de commerçants chinois qui fragilisent ou tuent l'économie locale, notamment le secteur du textile.

Le Tchad offre une illustration de ces rapports parfois difficiles entre le géant chinois et les petits États africains. Il y a dix jours, un différend sur les prix du carburant entre les autorités tchadiennes et la compagnie pétrolière chinoise CNPCI a entraîné la fermeture de la raffinerie construite par cette dernière il y a six mois. Ce qui est nouveau, c'est l'implication politique à laquelle les Chinois se trouvent de plus en plus contraints, souvent bien malgré eux. On vient de voir, chose impensable il y a encore peu, Pékin s'impliquer dans une médiation entre les deux Soudan, qui s'affrontent autour de la rente pétrolière.

En engrangeant les bénéfices de l'internationalisation, la Chine découvre aussi ses dangers. Elle a annoncé dimanche que 29 employés chinois travaillant à la construction d'une route avaient été enlevés par une faction du Mouvement populaire de libération du Soudan (SPLM), dans le Sud-Kordofan. Avant cela, en Libye, Pékin avait dû procéder à **l'évacuation de plus de 30.000 ressortissants** et passer sur ses principes diplomatiques pour prendre langue avec des rebelles.

Pour améliorer son image en Afrique, la Chine vient de lancer un décrochage africain de sa télévision officielle CCTV-News. Ce centre de production d'une centaine de personnes, installé à Nairobi, est symboliquement le premier du genre hors de Chine.

LIRE AUSSI:

[L'Afrique dopée par les pays émergents](#)

[» La poussée chinoise en Afrique continue](#)

2.3 Quand la Chine rachète le monde

Par Ghislain de Montalembert 1, Sophie Roquelle

Mis à jour le 28/01/2011 à 18:22 | publié le 29/01/2011 à 18:21

Source : <http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2011/01/29/04016-20110129ARTFIG00005-quand-la-chine-rachete-le-monde.php>

Richissimes et décomplexés, les enfants de Mao prennent leur revanche. Entreprises, terres, ports, dettes : leur boulimie est sans limites. Et si la Chine devenait la première puissance mondiale d'ici à dix ans ?

C'est le dîner où il fallait être. Près de 300 personnalités du monde des affaires et de la finance, dont le ministre de l'Economie Christine Lagarde, se pressaient le 18 janvier au Palais Brongniart, à l'invitation de M. Jiang Jianqing. Pas question de snober l'ouverture de la succursale française de la plus grande banque chinoise et même mondiale, l'Industrial and Commercial Bank of China (ICBC). Dérouler ainsi le tapis rouge alors que les Chinois sont suspectés d'avoir subtilisé la technologie de la voiture électrique de Renault? Impensable il y a dix ans ! Mais aujourd'hui, la Chine mène le monde à la baguette.

Assise sur des réserves de change de plus de 2500 milliards de dollars (l'équivalent de toute la richesse de la France), elle est partie sans complexe à l'assaut du monde. Et rien ni personne ne lui résiste. Cette stratégie a un nom: zouchuqu, ce qui signifie « sortir des frontières », partir à la conquête des marchés internationaux. Depuis 2000, les investissements chinois à l'étranger ont été multipliés par vingt. Une boulimie sans limite géographique ni sectorielle: terres agricoles et minières en Afrique et maintenant en Amérique du Sud, entreprises aux Etats-Unis et en Europe, infrastructures (ports, routes, aéroports...) un peu partout, dettes souveraines... Rien n'échappe à la fringale des héritiers de Mao.

Après les premiers rachats du début des années 2000 (notamment la division PC d'IBM, acquise en 2004 par Lenovo), le mouvement s'accélère après la crise financière de 2008. Les chiffres donnent le vertige: 26 milliards de dollars d'investissements directs hors des frontières en 2008, 43,3 milliards en 2009 et environ 60 milliards l'an dernier ! Les Chinois volent au secours des grandes banques américaines comme Morgan Stanley, dont ils possèdent aujourd'hui près de 10 %, et font leur marché dans les pays occidentaux, profitant de l'anémie des économies et de la faiblesse des valorisations boursières des entreprises.

Parallèlement, la Chine s'est lancée dans une politique à marche forcée d'acquisition de

terres agricoles et minières partout dans le monde. Elle posséderait plus de 30 millions d'hectares arables hors de ses frontières (soit plus que la surface exploitée en France), essentiellement en Afrique. Objectif: assurer l'autosuffisance de ses approvisionnements alimentaires. Avec 10 % des surfaces agricoles mondiales, comment pourrait-elle nourrir 1,4 milliard d'habitants, soit 22 % de la population mondiale? «C'est un enjeu capital pour la stabilité du pays car les famines sont susceptibles de provoquer des rébellions qui menaceraient le pouvoir», souligne Axel de Martene, consultant agricole. Les investissements chinois en Afrique sont devenus d'une telle ampleur qu'on parle désormais de «Chinafrique»... Il ne s'agit pas seulement de rizières au Cameroun, au Mozambique ou à Madagascar. Pékin a mis la main sur le riche sous-sol minier de la République démocratique du Congo, où ses investissements se montent à 25 milliards de dollars !

Car il faut sans cesse alimenter le moteur en surchauffe de l'économie chinoise en sécurisant ses réserves de matières premières, notamment en pétrole et en gaz, ainsi qu'en minerais rares. Alors, la Chine multiplie les achats, les joint-ventures et les accords de coopération pour exploiter les richesses du sous-sol au Brésil, en Russie, au Kazakhstan. Avec en moyenne 10 % de croissance annuelle depuis dix ans, elle est devenue le moteur de l'économie mondiale. «L'an dernier, sa contribution à la croissance mondiale a été de 27%», rappelle Valérie Plagnol, directrice de la recherche au Crédit Suisse France.

Plus question de faire la fine bouche devant l'expansionnisme chinois. D'autant que les finances publiques des pays occidentaux sont exsangues, et leurs besoins, immenses. «Nous vivons un moment historique, avec un rééquilibrage profond de l'activité économique mondiale», assure Françoise Nicolas, chercheuse à l'Ifri. Cette nouvelle donne saute aux yeux lorsque Pékin vole au secours des Etats européens les plus endettés.

D'Athènes à Dublin en passant par Lisbonne et Madrid, le gouvernement chinois fait ses emplettes, obtenant des taux particulièrement avantageux (de 5 à 8 %). Ces placements juteux lui permettent aussi de diversifier ses réserves de change, jusqu'alors massivement investies en dollars. Selon Bei Xu, économiste chez Natixis, Pékin posséderait déjà plus de 7 % de la dette publique européenne, soit 630 milliards d'euros ! Paris et Berlin seraient, selon certains experts, en bonne place dans la liste de ses débiteurs. Mais, chut... ! A Bercy, le sujet est tabou.

Pourquoi la Chine a-t-elle choisi de donner cette fois-ci le maximum de publicité à ces opérations de sauvetage des économies du sud de l'Europe? Qu'a-t-elle exigé en échange? «Pékin tire de ces opérations un bénéfice politique maximal et peut s'attendre à ce que ces pays adoptent des positions diplomatiques conformes à ce que veut la Chine», analyse

l'universitaire François Godement, grand spécialiste de l'empire du Milieu. Des contreparties non écrites mais bien réelles. Pour ce spécialiste, toutefois, l'Europe n'est pas forcément perdante car «elle s'immisce entre Pékin et Washington». Seul bémol: «Une offre unie de dette permettrait à l'Europe de négocier de meilleurs taux d'intérêt avec Pékin.» Et de résister à la pression politique. Le poids des Chinois dans la dette américaine n'a pas empêché la semaine dernière le président Barack Obama de parler des droits de l'homme à Hu Jintao, qu'il recevait à la Maison-Blanche.

Il y a toutefois peu de chance que ces remontrances perturbent le grand bond en avant de l'économie chinoise. Pour Pékin, l'essentiel est ailleurs, dans ce que Hakim el-Karoui, au fil d'un brillant essai sur le déclin de l'Occident *, appelle «l'invention de sa modernité». «La Chine veut redevenir la première puissance mondiale, écrit-il, elle le fera par l'industrialisation de son appareil productif et elle imposera les termes de l'échange au reste du monde.» La démocratie attendra.

Le consommateur chinois, moteur de la croissance de demain

L'année 2010 a marqué un tournant. Jusqu'ici, la Chine arrosait le monde de ses produits à bas prix et accueillait les investissements des entreprises du monde entier, fascinées par ce gigantesque marché autant que par la perspective de produire à faible coût. En 2009, plus de la moitié des exportations de la Chine étaient réalisées par des entreprises étrangères ou des joint-ventures.

Mais cette stratégie, qui a permis aux Chinois d'engranger de gigantesques excédents commerciaux et financiers, montre aujourd'hui ses limites. «Les Chinois se sont rendu compte des dangers d'une trop grande dépendance à l'égard des marchés étrangers, remarque l'économiste Patrick Artus, directeur des études à la banque Natixis. Depuis 2008, ils estiment qu'il ne faut plus compter sur l'Europe et les Etats-Unis pour tirer leur croissance.» Fait nouveau, ils ne cachent plus leur mépris pour les Occidentaux. De hauts fonctionnaires européens sont encore héberlués d'avoir entendu, récemment, des officiels chinois venus négocier à Bruxelles, leur déclarer: « Vous, les Européens, vous croyez vivre dans une grande Suisse, mais vous vivez dans une grande Grèce.»

Pour Pékin, le consommateur chinois doit devenir le moteur de l'économie. Le développement de la Chine passera par l'enrichissement de la population et l'émergence d'une classe moyenne pléthorique. En 2010, le salaire minimal chinois a connu une progression de 24 %. Pas étonnant que la consommation intérieure ait grimpé de 19 % !

Les autorités ont désormais une obsession : se mettre au plus vite au diapason des

standards internationaux et procéder à une montée en gamme industrielle. Leur objectif reste de sortir dès que possible de l'exportation à bas prix, car elles savent que la montée des coûts salariaux mais aussi celle du yuan, pour laquelle les Etats-Unis militent avec force, diminueront tôt ou tard leur compétitivité extérieure. Mieux vaut vendre des produits à forte valeur ajoutée, des voitures et des trains à grande vitesse, plutôt que des survêtements et des baskets !

Comment acquérir en un temps record des technologies que l'on ne maîtrise pas? Pendant des années, les Chinois ont fait l'éponge, apprenant au contact des entreprises internationales auxquelles ils ouvraient progressivement - mais jamais totalement - leurs marchés. «Les Chinois tolèrent les étrangers là où leur technologie est insuffisante, mais avec l'idée de s'en passer dès qu'ils le pourront, remarque Patrick Artus. Nous leur vendons des Airbus mais leur objectif, à terme, est de produire, voire d'exporter leurs propres avions!»

L'autre moyen, plus rapide, est de « croquer » purement et simplement ses concurrents. Il semblerait que la Chine ait choisi de privilégier cette stratégie. Les acquisitions d'entreprises occidentales sont de plus en plus nombreuses, de Volvo aux Choco BN en passant par NFM Technologies ou les Moteurs Baudouin, pour citer deux exemples français récents. L'argent n'est pas un problème, les Chinois pourraient s'offrir tout le CAC 40 s'ils se lâchaient ! «La plupart du temps, il s'agit d'acquérir des technologies étrangères, des réseaux de distribution ou des marques, observe Françoise Lemoine, spécialiste de la Chine au Centre d'études prospectives et d'informations internationales (Cepii). Le mouvement est lancé, et nous n'en sommes encore qu'au début».

A quelle sauce serons-nous mangés?

Partout, les Chinois sont accueillis en sauveurs. A Châteauroux, où une base militaire désaffectée devrait accueillir une cinquantaine d'entreprises chinoises d'ici à 2017, les élus locaux sont allés eux-mêmes les chercher. «Même à Châteauroux, on a compris que la Chine était en train de devenir la première puissance mondiale», glisse le sénateur-maire UMP Jean-François Mayet. Un aéroport (ancienne base aérienne de l'Otan), 500 hectares de terrains viabilisés et une situation géographique centrale en Europe («Châteauroux est à égale distance de Gibraltar et de la Pologne», rappelle M. le maire) ont séduit la première fédération d'entreprises chinoises. Quelque 4 000 emplois directs seront créés, dont 80 % pour la main-d'œuvre locale, soit plus que le bassin d'emploi de Châteauroux peut en fournir. Ce sont 1 500 salariés nouveaux et leurs familles qui devraient débarquer dans la préfecture de l'Indre. Comment résister ? Et tant pis si les industries chinoises qui viendront s'installer seront «essentiellement des usines de montage» - de l'aveu même des promoteurs du projet

- et qu'à terme, l'emploi industriel en France et en Europe risque d'en pâtir.

Gare au retour de bâton ! Le Cabanon était le premier transformateur de tomates françaises, une PME installée «au cœur de la Provence depuis 1947». Passée sous pavillon chinois en 2004, la société se contente aujourd'hui de mettre en boîtes du concentré de tomates importé de Chine.

Parfois, l'affaire tourne aussi au vinaigre pour les investisseurs chinois. TCL n'a jamais réussi à faire tourner la division téléviseurs de Thomson, rachetée en 2004 et fermée définitivement en 2009. Trop pressé, sans expérience internationale, le management de TCL a épuisé six patrons, tous envoyés de Chine, avant de jeter l'éponge.

Difficile de redresser les canards boiteux de l'industrie européenne avec des préceptes du genre «le poisson pourrit par la tête» et des réunions convoquées le dimanche matin. C'est pour éviter ce genre de désastre que Xuefei Lu, responsable du département Asie du cabinet Inter cultural management associates (ICM), organise des séminaires à destination de Chinois ayant des affaires en Europe et des cadres européens travaillant avec la Chine. La demande est croissante, note-t-elle. Les principales difficultés ? Faire comprendre aux Chinois qu'en Europe, «il y a un droit, des lois, tandis qu'en Chine, les lois varient selon les provinces et peuvent être interprétées». Le style de management, aussi, est aux antipodes. «Beaucoup d'entrepreneurs chinois sont des autodidactes, autoritaires, décidant de tout. Ils se comportent comme des empereurs, explique Mme Lu. Les salariés se sentent flattés qu'on leur demande de venir travailler le week-end car cela veut dire qu'ils ont été remarqués par la direction.» On imagine le choc des cultures à la première réunion du comité d'entreprise !

Comment faire face à la déferlante chinoise ? La question commence à titiller les pouvoirs publics en Europe. S'inspirant de ce qui se fait déjà aux Etats-Unis, Bruxelles veut désormais contrôler les investissements chinois en Europe, multipliés par 5,2 au cours des neuf premiers mois de l'année 2010 ! Tirant la sonnette d'alarme, Antonio Tajani, commissaire européen à l'Industrie, propose de créer une autorité chargée de contrôler les rachats d'entreprises européennes par des capitaux étrangers, notamment chinois. Au risque de voir l'Europe accusée de protectionnisme par la Chine, très chatouilleuse sur le sujet.

En France aussi, l'inquiétude est palpable. Il y a un an, le Premier ministre François Fillon a confié à Valérie Plagnol, Patrick Artus et Jacques Mistral, tous trois membres du Conseil d'analyse économique (CAE), la rédaction d'un rapport encore confidentiel à ce jour. Objectif: définir une position française, voire européenne, à l'égard de la Chine. «Outre notre

préconisation d'opter pour une position autonome vis-à-vis du Congrès américain sur la question de la réévaluation du yuan, nous recommandons d'être plus stricts avec les Chinois et d'exiger davantage de réciprocité, confie Patrick Artus. Osons leur dire que s'ils veulent continuer de capter nos technologies et d'acheter nos entreprises, ils devront ouvrir davantage leurs marchés.» La Chine s'est réveillée. Et le monde n'a pas fini de trembler. A l'Occident de sortir de sa léthargie.

LIRE AUSSI :

» [Bienvenue en Chinafrique](#)

» [Les «nombreux défis» de la Chine pour 2011](#)

2.4 L'Afrique est devenue le Far West des Chinois

Mardi 27 mai 2008 | Posté par Serge Michel

Source : <http://yahoo.bondyblog.fr/200805271300/l-afrique-est-devenue-le-far-west-des-chinois/>

Affamée de matières premières, la Chine s'installe sur le continent noir. Efficaces, courageux, ambigus aussi, les nouveaux colons contribuent à l'essor de l'Afrique.

Pendant plus d'un an, Serge Michel et Michel Beuret, qui comptent tous deux parmi les fondateurs du Bondy Blog, ont parcouru quinze pays avec le photographe Paolo Woods pour une série d'articles et un livre, paru chez Grasset le 20 mai : *La Chinafrique*. Serge Michel nous livre ici trois aperçus de ce travail : au Congo, au Nigeria et en Angola, où l'on découvre les Chinois en train de couper du bois, d'industrialiser un pays ou de le bâtir.

Au Congo, les bûcherons sont chinois

Si l'on demandait à un échantillon d'Occidentaux de désigner une terre nouvelle, un far west à conquérir, ils songeraient probablement aux gratte-ciels de Shanghai. Mais si l'on posait la même question à des Chinois, ils pourraient bien évoquer un des 53 pays d'Afrique et pourquoi pas le Congo Brazzaville, petite république à peine remise d'une guerre civile, où les routes asphaltées sont aussi rares que les heures de la journée durent lesquelles les réfrigérateurs fonctionnent sans groupe électrogène.

Prenez Jessica Ye. « *Je suis arrivée à Brazzaville en 2000, les mains vides* », dit cette femme de 37 ans, originaire de Wenzhou, au sud de Shanghai. Elle ouvre un restaurant, puis deux, puis une boutique, puis deux, alimentées par de la marchandise que ses cousins envoient de Chine. Aujourd'hui, elle a fait venir 80 membres de sa famille pour s'occuper de ses affaires : une fabrique de fenêtres en aluminium, une boîte de nuit, une dizaine de boutiques et toujours plus de restaurants.

Pendant que Jessica posait les bases de sa fortune, des milliers de Chinois sont arrivés dans le pays, la plupart pour les infrastructures dont le Congo a tant besoin : un barrage, des routes, des habitations. Mais la famille Yé conserve sa longueur d'avance. Le frère de Jessica, Ye Xiang Yang, importe du ciment alors que son mari, Zhang Ke Qian a pris la direction de Sicofor, qui exploite 800 000 hectares de forêt, dont une concession en plein parc national de Conkouati.

Alors que six arbres coupés sur dix partent en Chine, le WWF estime que deux tiers des forêts du bassin du Congo, seconde plus grande forêt tropicale au monde après l'Amazonie, pourraient disparaître en 50 ans si l'exploitation se poursuit à ce rythme. Zhang Ke Qian, lui, n'a qu'un but : doubler sa production pour atteindre son quota de 919 troncs par jour.

L'ONG américaine WCS, elle, voudrait protéger le parc de Conkouati, un trésor de biodiversité. Mais Hilde van Leeuwe, sa représentante, s'arrache les cheveux au fur et à mesure que Sicofor s'approche de son quota. « *Les Chinois ne nourrissent pas leurs bûcherons congolais*, dit-elle. *Pour manger et arrondir leurs salaires, ils chassent toutes les nuits.* » En février 2007, elle a intercepté un pick-up chargé de 86 dépouilles d'animaux, dont plusieurs gorilles et chimpanzés tout juste décongelés. Le seul congélateur de toute la forêt appartient à Sicofor.

Au Nigeria, les entrepreneurs sont chinois

Jacob Wood est né à Shanghai il y a 60 ans et a déjà passé la moitié de sa vie au Nigeria. Après avoir longtemps tenu un restaurant chinois, il prend son essor au début des années 2000, lorsqu'il peut importer de la main d'œuvre chinoise qualifiée pour ouvrir une usine après l'autre. « *Les Chinois commencent tous par importer des marchandises en Afrique*, dit-il, *mais ce qu'il faut, c'est produire sur place. Il y a tant à faire !* » Il possède aujourd'hui deux hôtels, un restaurant de 1500 places spécialisé dans les banquets pour grosses fortunes nigérianes, une entreprise de construction et une quinzaine d'usines allant de l'assemblage

de climatiseurs géants aux machines de chantier. Il emploie 300 Chinois et cinq fois plus de Nigériens.

Jacob Wood, à qui l'ancien président Olusegun Obasandjo demandait régulièrement conseil, est aussi très écouté par les hautes autorités de Pékin. Il se veut le symbole des entrepreneurs chinois au Nigeria, à la fois généreux (il a offert à la ville de Lagos une école pour 4000 élèves, ce qui lui a valu le titre de chef africain) et débrouillard (il paie par un banquet annuel à l'association des femmes d'officiers le privilège d'avoir immatriculé toute sa flotte de 4x4 avec des plaques de police). Il est ici avec son garde du corps sur le chantier de 544 maisons pour les employés de Chevron, que son entreprise a construites en douze mois.

Partout sur le continent, l'enthousiasme des Chinois et le rythme effréné de leurs affaires offrent un contraste saisissant avec des Occidentaux souvent pessimistes et des populations locales résignées au chômage et aux activités de survie. Le succès des Chinois reste pourtant un mystère, même pour Pat Utomi, patron de la Lagos Business School. *« Je ne comprends pas comment ils font. Nos entrepreneurs ferment leurs usines alors qu'ils n'arrêtent pas d'en ouvrir. J'ai commandé un rapport à mes étudiants. »* Lesquels seraient bien inspirés d'aller faire un tour dans l'usine de biscuits Newbisco, près de l'aéroport de Lagos, qui a passé par des mains britanniques, indiennes et nigérianes sans jamais atteindre la rentabilité. Quand M. Y. T Chu, actif jusque là dans l'acier, l'a reprise en 2000, elle était en ruine. L'usine produit aujourd'hui 70 tonnes de biscuits par jour. Et songe à s'agrandir. *« Nous couvrons à peine 1% des besoins du marché nigérian »*, sourit M. Chu.

En Angola, les bâtisseurs sont chinois

Depuis vingt ans, les Occidentaux ont sous-traité une grande partie de leur production en Chine, faisant de ce pays une puissance économique mondiale dont les besoins ont fait exploser le prix des matières premières. Cela a enrichi à leur tour les dirigeants des pays d'Afrique qui regorgent de pétrole, de cuivre, de bois et d'uranium. Du coup, ces dirigeants ont les moyens de sous-traiter aux Chinois leurs responsabilités étatiques: fournir à leur population de l'électricité, des routes, des chemins de fer, des hôpitaux et des écoles. Le phénomène est aigu en Angola où le gouvernement, après 27 ans de guerre civile, ne sait faire que deux choses : puiser dans les revenus pétroliers et danser toute la nuit à Luanda sur l'air de la croissance la plus forte au monde : 23% en 2007. Pour tout le reste, il a fait venir 30'000 Chinois qui ont transformé le pays en vaste chantier.

Pékin, qui a fait de l'Angola son premier partenaire en Afrique et son premier fournisseur étranger de pétrole, a accompagné le mouvement d'une pluie de dollars : 9 milliards annoncés, mais 7 dont les comptes angolais ont gardé une trace.

Où est passé la différence? Cette possible « évaporation angolaise » a déjà bloqué plusieurs projets, comme la reconstruction du chemin de fer de Lobito, et provoqué une crise diplomatique entre Pékin et Luanda. Cela réjouit les diplomates occidentaux sur place. « *Les Chinois n'ont pas assez d'expérience, dit l'un d'eux. Ils ne pensaient pas que les pots de vin étaient si chers en Angola !* » Un autre enfonce le clou : « *A nos amis angolais, on dit : « C'est super votre petite promenade avec les Chinois. Amusez-vous bien. Mais quand vous voudrez jouer dans la cour des grands, payez vos dettes et revenez nous voir ».*

Une visite à Lobito suffirait à le faire déchanter. Si les contrats d'Etat sont temporairement dans les limbes, les entreprises privées chinoises, elles, font fortune. « *En cinq ans d'Afrique, je n'ai jamais vu ça* », souffle l'ingénieur Zhou Zhenhong. En 2007, sa petite entreprise a construit deux écoles, un hôpital, une caserne de pompiers et plusieurs immeubles résidentiels. « *Les autorités insistent tellement pour que tout soit fait du jour au lendemain – et paient cher pour ça, dit-il. Alors on n'a pas le temps d'attendre les équipes de déminage. On le fait nous-mêmes. Cela nous a coûté quelques bulldozers, mais c'est plus rentable que de retarder le chantier.* »

3. Autres sources à consulter :

LA STRATEGIE DE PUISSANCE DE LA CHINE EN AFRIQUE

Etude réalisée par l'ESSEC

Source : http://bdc.aege.fr/public/La_strategie_de_puissance_de_la_Chine_en_Afrique.pdf

Chinois, Nouveaux colons ou simplement mauvais patrons ? Ajouté par marc le 8 août 2012.

Source : <http://www.27avril.com/blog/culture-societe/societe/afrique-chinois-nouveaux-colons-ou-simplement-mauvais-patrons>

Questionnaire à propos du film

Quelles étaient les anciennes puissances coloniales en Afrique ?

.....
.....

De quand date la colonisation de l’Afrique par la Chine ?

.....
.....

Quelles en sont les causes principales de cet expansionnisme chinois ?

.....
.....
.....
.....

Quels sont les risques pour les autres puissances de cet expansionnisme ?

.....
.....
.....
.....

Dans quels secteurs économiques les chinois investissent-ils ?

.....
.....
.....
.....
.....

